

Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

Matthieu chapitres 21-22

On aborde maintenant ce que l'on pourrait appeler la dernière partie de cet évangile. Jésus a quitté la Galilée d'une manière définitive. Il arrive à Jérusalem, et il semble qu'on soit déjà proche du temps de la Pâque (avril) puisque les figuiers donnent déjà des feuilles (en général en mars). <https://www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-1876-Figue-figuier.htm>

Par ailleurs, à la différence de l'évangile de Jean, il semble que Jésus ne soit pas connu à Jérusalem. Les controverses qui ont éclaté en Galilée avec les pharisiens et les scribes venus en Galilée pour écouter cet homme qui enseigne d'une manière si différente de la leur, vont reprendre ici et conduire Jésus à la mort.

Le chapitre 21 est en partie consacrée à l'entrée dans Jérusalem; mais ensuite Jésus n'y réside pas. Ce qui va se passer dans le Temple, et les enseignements de Jésus sous forme de paraboles adressées aux dirigeants, montrent bien que les jours de Jésus sont comptés. Il sait ce qui va advenir, mais il annonce que le royaume sera retiré aux gens du Temple pour être confié à un peuple qui lui fera produire du fruit.

Le chapitre 22 débute par la parabole des invités à la noce qui refusent de venir, ce qui ouvre la salle de banquet à tous les autres, les bons et les méchants; il se continue par trois discussions: avec les pharisiens qui posent une question sournoise sur l'impôt à rendre à César; avec les sadducéens, qui posent une question classique sur ce qui se passe à la résurrection (en laquelle ils ne croient pas), dont Jésus se "sort" très bien en citant une phrase du Pentateuque qui est leur seul livre de référence; et à nouveau avec une question des pharisiens, qui concerne cette fois la théologie. Il se termine par une question posée par Jésus, question qui nous paraît bien tordue, mais qui est une affirmation de sa divinité: il est le descendant de David (ce qui est explicite dans cet évangile), et il est aussi le Seigneur.

A propos de la parabole des vigneronniers homicides :

(Source: Cours du P. François Lestang, Institut de Théologie des Dombes).

Le fait qu'il y ait trois paraboles pour dire qui est Jésus, à savoir le Fils, est une sorte de martèlement de la part du rédacteur. Ces paraboles - les deux fils appelés à la vigne, les vigneronniers homicides et les invités à la noce - fonctionnent comme un système.

- Il y a la vigne: on est appelé, on est convoqué à rendre du fruit en vue des noces, car le but, c'est la Noce du Fils, la fête; la vigne est le royaume.

- Se pose d'autre part la question de l'héritage: si les prêtres ne sont plus dignes de s'occuper de la vigne, à qui va t-elle être donnée? La réponse est claire: à un autre peuple. Cela dit, même si la lecture faite par les premiers pères de l'église va dans le sens d'un peuple nouveau, il ne faut pas oublier que Jésus est juif, et les premiers chrétiens aussi; ceux qui seront ses héritiers, ce sont ceux qui l'ont reconnu comme le messie.

- Dans le Sermon sur la montagne, Jésus dit: "si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux". Il s'agit là non d'une opposition mais d'un dépassement. Dans cette parabole, la vigne - contrairement à ce qui est dit par le prophète Isaïe - n'est pas mauvaise: elle est bonne. Le problème, ce n'est pas la vigne, mais les vigneronniers. C'est bien la gestion de la vigne qui est mise en cause.

A propos des versets 40 à 44 du chapitre 21

Jésus pose une question: qu'est-ce que le Maître fera aux vigneronniers. La réponse est auditeurs est: "Il fera périr misérablement ces misérables et il louera la vigne à d'autres qui lui livreront les fruits en temps voulu". Cela c'est la réponse des dirigeants; Jésus, lui, répond sur un autre plan: il est le Fils rejeté, il est la pierre considérée comme inutilisable, et pourtant c'est cette pierre qui sera la pierre d'angle. Et il s'appuie sur le psaume 117.

Puis au verset 43 il affirme que le royaume des cieux sera enlevé et confié à un peuple qui lui fera produire du fruit. Se pose donc la question de comprendre quel est cet autre peuple.

Le verset 44, absent dans certains manuscrits, utilise des textes du prophète Isaïe (Is 8,15 et Is 28,16), et semble alors une explication de cette image de la pierre. Tout homme qui tombera sur cette pierre sera fracassé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. Dans Is 8, si l'on craint le Seigneur il ne se passera rien, mais sinon il peut être une pierre de malheur, une pierre de scandale, avec l'idée de tomber, trébucher, se briser, ou au contraire (Is 38) être une pierre angulaire, une pierre de fondation sur laquelle on peut s'appuyer. Or ce

que Jésus veut peut-être dire, c'est qu'il est cette pierre de fondation, mais que s'il est rejeté (ce que feront les responsables du peuple) alors la pierre se transformera en pierre de malheur.

Les monnaies du temps de Jésus

(à propos de la polémique sur l'impôt à verser à César).

Il y avait trois sortes de monnaies en cours, hébraïques (pour le temple, avec les changeurs), grecques et romaines. Le talent était une unité grecque, de même que la drachme; le denier est romain.

<http://www.regard.eu.org/Livres.6/Palestine.au.temps.de.JC/22.html>

Le denier était le prix de la journée de travail comme le prouve la parabole des ouvriers de la onzième heure. La drachme, monnaie grecque, avait exactement la même valeur. Les mots denier et drachme désignent la même pièce de monnaie. Le statère était la pièce la plus répandue, il valait quatre drachmes; on l'appelait aussi sicle d'argent. Deux drachmes formaient la didrachme ou demi-sicle et représentaient l'impôt que tout Israélite payait chaque année au Temple. Le sicle d'or avait beaucoup plus de valeur. Le denier d'argent montré à Jésus-Christ était une pièce romaine.

Les monnaies divisionnaires du denier étaient très nombreuses, La plus petite était le lepte.

Voici comment nous dressons, d'après les indications très exactes des Talmuds, la liste des petites monnaies au premier siècle : le denier; le meah, sixième de denier; le pondion, demi-meah; l'as, demi-pondion; le semisse, demi-as; le quadrant, demi-semisse; le prutah ou lepte, demi-quadrant. Huit leptes faisaient donc un as ; trente-deux leptes, un meah; et six meahs, un denier qui représentait 192 leptes ou 96 quadrants.

Le talent était une monnaie énorme qui pesait trente-neuf kilogrammes et valait soixante mines. La mine, cent drachmes, et la drachme, six oboles.

Si on parle en journées, dans ces chapitres qui inaugurent un autre temps, des journées importantes, cela donne:

- Le premier jour, l'entrée à Jérusalem avec acclamation et reconnaissance de la messianité par le peuple, par les exclus, par les enfants.

Le deuxième jour, on a Jésus qui a faim et qui ne trouvant pas de figes, maudit un figuier, ce qui inaugure un peu la suite: ne pas trouver de nourriture chez ceux qui ont la charge du peuple. Puis, les deux premières paraboles qui commencent à interpeller les dirigeants.

- Le troisième jour, on peut dire qu'une sorte de procès de Jésus se met en place; avec les pharisiens, puis avec les sadducéens et à nouveau avec les pharisiens.

Et ceci permettra (contrairement à ce qui se passera pendant la Passion) à Jésus de se manifester en tant que juge: chapitres 23 à 25.

CHAPITRE 21

Premier jour. Versets 1-5. L'entrée dans Jérusalem: la monture

Jésus est donc monté de Jéricho à Jérusalem et se trouve en haut du Mont de Oliviers, à proximité d'un village nommé Bethphagé ("La maison des figues", ce qui n'est pas anodin compte tenu de ce qui se passera pas la suite). Matthieu, qui utilise des prophéties pour montrer que Jésus est bien le messie attendu, s'appuie ici sur Zacharie 9, 9: "Voici que ton roi vient à toi... Il est humble et monté sur un âne, le petit d'une ânesse...".

La manière dont Jésus s'y prend pour accomplir cette prophétie est assez étonnante: il ordonne à deux de ses disciples d'aller dans un village, de trouver les animaux dont il a besoin, de répondre aux propriétaires que le Seigneur en a besoin, mais que les animaux seront restitués, peut laisser un peu rêveur.

Cela peut évoquer ce qui se passe dans le premier livre de Samuel, au moment où l'arche d'alliance qui est tombée dans les mains des philistins est restituée à Israël. En effet, ce sont des vaches qui allaitent et dont les petits restent à l'étable qui sont choisies, car on sait qu'elles rentreront à l'étable une fois le chariot qui porte l'arche arrivé à destination.

Ici, l'ânesse ramènera l'ânon à bon port, mais c'est aussi un moyen de montrer que Jésus, descendant de David, roi humble monté sur un ânon, est aussi l'arche de l'alliance qui entre dans la ville choisie par le Seigneur pour y faire bâtir son temple.

Versets 6-11. Du Mont des oliviers au Temple

Ici ce ne sont pas les disciples qui ouvrent la marche, mais des gens, qui mettent leurs manteaux sur le chemin (qui devait être assez raide, et qui est aussi le chemin pris jadis par David pour quitter Jérusalem de nuit 2 Sam15, 30) et qui deviennent vite une foule nombreuse, qui s'enthousiasme pour cet homme qui est quand même un inconnu pour les habitants de Jérusalem qui demandent qui il est. Cette foule le reconnaît comme le fils de David (ce que ne

feront pas les responsables du peuple) et comme le messie; "celui qui vient": l'envoyé.

Versets 12-17. Dans le Temple. Et fin de la journée

Jésus est certainement entré par une des portes réservées au peuple et donc sur un parvis extérieur. C'est là où se faisait la vente des animaux qui devaient être offerts, mais normalement ils n'auraient pas dû être là. Mais, pour des raisons financières, les dirigeants avaient opté pour cela. Et cela déplait fortement à Jésus qui chasse - mais d'une manière moins violente que dans les autres évangiles - les vendeurs et les acheteurs, mais aussi les changeurs (il fallait utiliser la monnaie du temple) et les marchands de colombes. Il justifie son action par une citation: Is 56, 7 "Ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples". Et il complète par "Vous en avez fait un repaire de brigands" Ps 74, 20. Le verset 21 de ce psaume: que le malheureux et le pauvre célèbrent ton nom, peut tout à fait expliquer ce qui se passe par la suite. En effet les boiteux et les aveugles n'avaient pas le droit d'entrer dans le Temple, si Jésus les guérit, eux qui sont des pauvres et des malheureux, alors ils vont pouvoir entrer dans le Temple et célébrer le nom du Seigneur. Et on comprend alors la suite: des enfants qui reprennent ce qui a été chanté lors de l'entrée dans Jérusalem: Hosanna au fils de David, et accomplissent une sorte de prophétie: " Ta louange est chantée par la bouche des nourrissons, des tous petits" Ps 8. Il est évident que cela ne peut qu'insupporter les prêtres; mais Jésus n'entre pas dans la polémique, il s'en va, et va à Béthanie (village où résident Marthe et Marie, dans l'évangile de Luc) y passer la nuit.

Versets 18-22. Début du deuxième jour. En allant à Jérusalem

Jésus se rend sans doute de bonne heure au Temple pour la première prière du matin. En Galilée, qui a un climat plus doux que celui de la Judée, il est possible qu'en cette saison il y ait déjà des figues vertes sur les figuiers; mais là il n'y en a pas et Jésus, qui a faim, doit rester sur sa faim. Le geste de malédiction qui dans Matthieu est immédiat peut choquer, mais peut-être est-il d'abord prophétique: le figuier est un arbre de sagesse; Jésus ne va pas trouver ce qu'il attend de ceux qui sont en principe les maîtres de la sagesse. Et peut-être faut-il aussi relier ce geste avec une parabole (Luc 13, 6-9) qui concerne un figuier qui ne donne pas de fruits et qui même épuise la vigne, mais que l'intendant essaye de protéger en s'occupant de lui. Comme si les trois années étaient écoulées et que le figuier devait désormais être coupé. Par ailleurs, Jésus en profite pour donner "une leçon de foi" à ceux qui le suivent et qui se

nourrissent de sa sagesse à lui. Si le figuier a perdu sa sève d'un coup, si la source s'est tarie, c'est parce que lui Jésus a voulu, non pas tuer le figuier, mais faire comprendre à ceux qui le suivent que lorsqu'une demande est faite avec la certitude qu'elle va se réaliser, alors elle se réalise.

Versets 23-27. Duel de Jésus avec les prêtres et les anciens

Jésus enseigne, mais il est évident que pour les dirigeants, n'étant pas un "rabbin reconnu" il n'a pas autorité pour faire cela; d'où leur question, qui revient un peu à dire: d'où est-ce que tu sors, toi qui n'es connu et recommandé par personne, pour te permettre d'enseigner? A quoi Jésus répond par une autre question, ce qui est très rabbinique. La question concerne Jean Baptiste; elle est pertinente, et ne peut que les mettre dans l'embarras. Jésus leur demande d'où venait le baptême donné par Jean: du ciel ou de la terre; où pour le dire autrement: de quelle autorité Jean était-il revêtu? Comme ils ne peuvent répondre, Jésus ne répond pas davantage, mais il se situe dans la lignée de ce prophète.

Arrive alors une sorte d'enseignement, adressé non pas à la foule, mais aux responsables du peuple, sous forme de paraboles. On a de fait trois paraboles. Celle des vignerons homicides est encadrée par celle des deux fils et par celle des invités à la noce.

Versets 28-32: la parabole des deux fils (ou des deux enfants)

La même demande - aller travailler à la vigne - est faite aux deux fils. On pourrait dire que l'un (ici le premier) représente celui qui est le plus loin du père, qui vit sa vie, dans le péché; il dit non mais revient sur sa décision; alors que le second, qui connaît bien ce qu'on attend de lui, dit oui, mais n'y va pas. Jésus, comme tout bon enseignant, interroge: lequel a fait la volonté du père? La réponse - "le premier", lui permet d'aller plus loin. Il dit alors que ceux qui pensent que le royaume leur appartient en seront exclus. mais que les hommes et les femmes qui, du temps de Jean, ont reçu un baptême de conversion et ont changé, ceux là, même s'ils ne connaissent pas les Ecritures, entreront dans le royaume. Et ce que Jésus reproche aux responsables juifs c'est de ne pas avoir eu un remord tardif, un peu comme s'ils étaient ce peuple au cœur de pierre, qui ne laisse pas Dieu changer leur cœur.

Versets 33-46 Parabole des vignerons homicides

On a un propriétaire qui possède une vigne (vigne= Israël), et qui en bâtissant une clôture, la protège; qui prépare ce qu'il faut pour faire du vin, et qui

construit même une tour. Il loue la vigne et part en voyage. Il y a donc un contrat de signé. Quand arrive la saison des fruits (il faut du temps pour qu'une vigne produise, donc il se tient au courant), il envoie ses serviteurs pour recevoir ce qui lui est dû par contrat; il ne s'agit pas de la vigne en tant que telle, mais bien d'une partie de la récolte. Or les serviteurs sont tués, lapidés ou battus.

Deuxième envoi de serviteurs, mais plus nombreux. On peut remarquer que les serviteurs ne sont pas armés, ils ne peuvent pas se défendre; ils subissent le même sort.

Puis, envoi du fils; et là on comprend que ce que veulent les vigneron c'est avoir la vigne pour eux tous seuls, ne plus avoir de contrat à respecter, être vizir à la place du vizir. Alors le fils est tué. Il est jeté hors de la vigne (comme Jésus sera mis à mort hors de la ville) et tué.

Arrivée du maître et questionnement de Jésus à ses auditeurs: que fera le maître de la vigne? La réponse: "il fera périr misérablement ces misérables, et il louera la vigne à d'autres vigneron qui en lui livreront les fruits en leur temps".

On peut dire que cela clôt la première partie de cet enseignement, car Jésus, en disant qu'il est la pierre rejetée par les bâtisseurs, dit bien qu'il est le Fils qui vient pour recueillir le fruit et qui est mis à mort. Il continue en leur disant que cette vigne (le royaume) leur sera enlevée, et donnée à un autre peuple qui lui fera produire ses fruits.

Et le verset 44 (souvent absent) montre comment la même pierre peut être source de de vie quand elle devient la pierre maîtresse d'un bâtiment, ou source de mort quand elle sert à lapider ou quand on bute sur elle et qu'on tombe.

A la fin de ce jour (si l'on peut dire) les prêtres et les pharisiens comprennent qu'il faut l'arrêter (là il n'est pas question de mettre à mort), mais n'osent pas le faire, à cause de la foule qui a reconnu en cet homme un prophète (à défaut de reconnaître le messie).

CHAPITRE 22

Versets 1-14: une autre parabole: les invités qui avaient mieux à faire que d'aller au repas de noces

Cette parabole devrait être dans le chapitre précédent (le partage en chapitres a été fait vers le 13° siècle). Maintenant, peut-être que Jésus ne l'a pas prononcée dans la foulée, à la suite de la parabole des vigneron homicides.

Cette parabole se retrouve chez Luc, mais dans un contexte très différent (Lc 14) puisqu'on est en Galilée, un jour de Sabbat, et que Jésus est invité chez un pharisien, où il guérit - le jour du sabbat - un homme hydropique (rempli d'eau), ce qui choque l'assemblée; et cela tourne ensuite autour de la notion de repas et de noces, la parabole concluant cet épisode affirmant qu'aucun des hommes qui avaient été invités ne goûtera du festin.

Dans Matthieu, la parabole est enrichie. On a un roi qui fait un festin pour son fils. Il envoie des serviteurs (un peu comme dans la parabole précédente); les serviteurs sont renvoyés. Il en envoie d'autres, avec une phrase évocatrice du livre d'Isaïe, Is 25,6 "Le Seigneur prépare pour tous les peuples, sur cette montagne, un festin de viandes grasses, un festin de bons vins, de viandes moelleuses.. " (il "invite à se délecter avec des viandes savoureuses " et "fait disparaître la mort à jamais"); mais les invités se montrent violents, jusqu'à en tuer certains. Le roi, envoie alors ses troupes; il fait mettre à mort ces meurtriers et incendier leur ville. Si cet évangile a été écrit après le sac du Temple, on peut bien penser que cet événement tragique était comme la réalisation de la "colère de Dieu".

Puis arrive un second temps de la parabole: l'ouverture du festin à tous ceux qui sont sur les chemins. Et la salle est alors remplie avec "les bons et les mauvais". Mais, l'important c'est que ces bons et ces mauvais deviennent des convives, qui participent à un repas, au même repas, qui fait d'eux des frères. L'histoire, comme dans Luc, aurait pu se terminer là, mais elle continue.

Le Maître entre pour "examiner" les convives, ce qui paraît un peu curieux. Mais cela peut renvoyer à un autre temps, au jugement dernier où, si on continue l'évangile de Matthieu, on aura bien un clivage entre les bons et les mauvais au chapitre 25. Et il en trouve un qui n'a pas revêtu l'habit des noces. Les habits de noces sont parfois des cadeaux que le fiancé donne à ses garçons d'honneur quand il va se marier (on trouve cela dans l'épisode de Naaman le Syrien 2R5 22, ou le livre de Juges Jg 14, 12 quand Samson demande 14 vêtements de fête. On peut penser qu'en entrant dans la salle, les invités ont été conviés à mettre cet habit (ou cette robe).

Il demande à l'homme pourquoi il n'a pas revêtu la tenue. Ce dernier restant muet (et c'est peut-être cela l'important, ne pas pouvoir parler, ne pas pouvoir expliquer) est alors jeté dehors, ce qui montre l'existence de deux lieux, un où se trouve le Roi et qui est le Royaume, et un qui est dehors et qui est un lieu rempli de colère (grincer des dents) et de pleurs (qui peuvent être des pleurs de rage).

Jésus conclut alors qu'il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, ce qui peut être une phrase adressée à l'église qui est en train de naître au moment où l'évangile est répandu: certes tous sont appelés au Salut, mais pour être sauvé il est nécessaire d'opérer un changement en soi.

Versets 15-22. Piège tendu par les pharisiens

Ici les pharisiens de concertent pour lui tendre un piège, non pas dans les actes (guérisons un jour de sabbat), mais dans ses paroles. Et là, ce sera quelque chose autour de l'impôt qu'il faut (ou ne faut pas) payer à César. Par ailleurs on sait que Jésus ne s'oppose pas aux impositions quel qu'elles soient, puisqu'il a payé l'impôt pour le Temple (la pièce trouvée dans la gueule d'un poisson Mt 17, 24-27). Là c'est assez insidieux, si Jésus dit qu'il ne faut pas payer l'impôt il est rebelle et condamnable, s'il dit qu'il faut le payer, cela revient à dire qu'il considère que César est le Dieu de son pays. Il demande à voir la pièce (lui n'en n'a pas, et il semble que ce soit une pièce spécifique) et on connaît la réponse: rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Versets 23-35. Piège tendu par les sadducéens

Les sadducéens ne croyaient pas en la résurrection, contrairement aux pharisiens (Paul, dans les Actes, utilisera cet antagonisme pour déclencher une véritable bagarre: Ac 23, 8); ils lisaient uniquement le Pentateuque. Ils proposent ici à Jésus une sorte de cas d'école, qui est censé montrer le ridicule de croire en la résurrection. Une femme, d'après la loi du lévirat, doit épouser le frère de son époux, si celui-ci meurt sans laisser de descendance. Une femme épouse donc un homme et successivement ses sept frères, sans descendance. La question piège est donc de savoir "qui l'aura comme femme dans l'au-delà". Et là Jésus ne répond pas, mais renvoie au Pentateuque, ce qui est très astucieux, puisque les sadducéens se servent de ce livre, et leur dit qu'ils ne connaissent ni les écritures ni la puissance de Dieu, mais que d'une part, dans l'au-delà, la vie n'est pas un décalque de ce qui se passe sur la Terre, mais surtout que Dieu, est le Dieu des vivants, ce qui valide la résurrection. Et là, les foules sont frappées de la qualité de l'enseignement.

Versets 34-45. Avec les pharisiens

Dans un premier temps, c'est encore le désir de piéger qui se manifeste. Un pharisien demande à Jésus quel est le plus grand des commandements. Comme cela a déjà été plus ou moins dit en Galilée, juste avant la montée à Jérusalem (l'homme riche qui veut avoir en héritage la vie éternelle et qui doit observer la deuxième partie des commandements et aimer son prochain comme lui-même Mt 19,16-22), Jésus associe le premier des commandements,

qui est tourné vers Dieu, et un commandement tiré du Lévitique (Lv 19) qui concerne le prochain et qu'il avait déjà utilisé pour l'épisode du jeune homme riche.

Dans un deuxième temps, c'est Jésus qui provoque, en leur demandant une interprétation du premier verset du psaume 110, et qui montre que le descendant de David, celui qui sera le Messie, sera bien plus qu'un simple descendant de sang royal, mais qu'il sera Fils de Dieu.

Étant incapables de répondre, les pharisiens ne posent plus de questions.
